

Thierry Trubert-Ouvrard
Université Seinan Gakuin
trubert@seinan-gu.ac.jp
www.seinan-gu.ac.jp/~trubert/publications

ON vs. NOUS en français contemporain

Étude des fréquences par une approche lexicométrique

Abstract

This study presents a corpus of oral French and examines word frequency. About 2 M words of conversational transcripts have been taken from almost 250 films, and then automatically processed in terms of lexical forms and lemmas. The information observed here shows a significant change from written French. The comparison between oral and written French is carried out through the observation of occurrences of the two pronouns *on* and *nous*. Traditionally, the indefinite subject *on* means *they* or *people*, and it is still mainly presented as such in textbooks. The corpora shows that more than 90% of the occurrences of *on* have the meaning of *we* in spoken French; therefore this study demonstrates the strong tendency today of using *on* instead of *nous*.

Introduction

Le pronom personnel *on* semble pouvoir revêtir toutes les valeurs sémantiques inimaginables du sujet : *on* peut aussi bien remplacer *je*, que *tu*, que *vous*, que *il* ou que *elle*, et cela au singulier comme au pluriel. Après une présentation des différentes acceptions du pronom *on*, nous nous attarderons plus précisément sur celles du pronom *nous* car *on*, pris dans le sens de *nous*, est omniprésent à l'oral dans les conversations de nos contemporains. Il ira même jusqu'à devancer par sa fréquence les pronoms personnels suivants (respectivement par ordre décroissant) : *elle*, *nous*, *ils* et *elles*. Afin de compléter cette première observation, voici la liste ci-après des cent cinquante mots les plus fréquents de notre corpus, entrées triées par ordre décroissant du nombre des fréquences. Parmi toutes les occurrences, celle qui remporte la première place est l'article défini *le* ; les pronoms *on* et *nous* sont respectivement à la seizième et à la cinquantième places.

Fréquences des entrées du corpus triées par ordre décroissant :

le, être, de, je, avoir, ce, que, pas, un, tu, à, il, vous, ça, aller, on, faire, me, en, ne, et, mon, moi, te, pour, bien, tout, dire, se, non, oui, elle, mais, là, qui, y, vouloir, dans, savoir, plus, pouvoir, voir, avec, si, ton, toi, ah, son, comme, nous, lui, bon, venir, quoi, rien, falloir, petit, votre, quand, sur, monsieur, parler, prendre, aimer, puis, ici, alors, où, deux, passer, par, très, autre, pourquoi, jamais, penser, hein, merci, oh, comment, hé, chose, aussi, laisser, an, peu, arriver, ou, jour, temps,

regarder, encore, madame, parce que, femme, beau, croire, toujours, trop, arrêter, fois, tenir, chez, monde, juste, notre, vrai, bonjour, vie, voilà, fille, sûr, après, père, heure, mal, enfant, donc, mère, peut-être, homme, mort, leur, sans, personne, maintenant, maman, OK, mieux, soir, grand, déjà, avant, plaire, vraiment, gars, beaucoup, depuis, papa, demain, moins, vivre, besoin, air.

Cette grande fréquence du pronom *on* aurait surpris les maîtres d'école du début de la V^e République, ceux-là mêmes qui enseignaient encore que : « *on* est un con », que « *on* n'existe pas », ou que « *on* est impoli ». Je tenterai de montrer ici que l'époque a changé et que *on* a bien la valeur de *nous* chez nos contemporains, que *on* est supérieur par sa fréquence à *nous*, et enfin que *on* est bien existant et aujourd'hui tellement entré dans l'usage commun qu'il se positionne en tant que norme dans la communication des francophones du début du XXI^e siècle.

I. Le corpus

Notre corpus d'oral s'est construit à partir de toutes les conversations en langue française parlées dans environ 250 films contemporains de cinéma (80%) et de télévision (20%) francophones (France : 70%, Québec : 20%, Belgique : 10%). Le corpus reflète plusieurs styles du genre parmi lesquels le cinéma d'auteur et le cinéma populaire, ainsi que les séries télévisées ; il est remarquable d'ajouter que le critère de sélection des films a toujours été celui de leur qualité de naturel et de spontanéité des conversations, ayant écarté les scénarios littéraires.¹ Ce corpus permet de remplir les critères quantitatifs nécessaires à une recherche significative de la fréquence du vocabulaire, étant constitué de conversations transcrites sur un total d'environ 10 000 pages et de 2 millions mots. Il comporte ainsi sept fois plus de mots que notre ouvrage de référence,² tout en respectant les représentativité et répartition de la langue d'écrit de celui-ci, dans un but comparatif.

Sur un total 21 691 énoncés comportant les pronoms *nous* ou *on*, nous y avons trouvé trois fois plus d'occurrences de *on*, 16 542, que d'occurrences de *nous*, 5 149. Par ailleurs, parmi les 5 149 énoncés avec le pronom *nous*, leur analyse nous a fait observer que seulement un tiers d'entre eux comportait *nous* en position sujet ; sachant évidemment que le pronom *on* est, quant à lui, toujours en position sujet ;

en bref,

¹ Voir la liste complète des titres de films en dernière page de cette étude, ainsi que l'analyse littéraire contradictoire du film *Alter Ego* en IV.a.

² Voir par exemple Jean Baudot 1992.

- a) 21 691 occurrences des deux pronoms au total et quelque soit la fonction grammaticale sujet ou complément de *nous*, dont 16 542 *on* (76,2%) et 5 149 *nous* (23,8%)
- b) 18 277 occurrences des deux pronoms en position sujet tous les deux et quelque soit le sens de *on*, dont 16 542 *on* (90,5 %) et 1 735 *nous* (9,5 %)
- c) 14 235 occurrences des deux pronoms en position sujet et tous les deux avec le sens et la fonction seules de *nous* sujet, dont 12 500 *on* (88 %) et 1 735 *nous* (12 %)

il est significatif de remarquer que dans ce dernier groupe des énoncés, celui avec l'un ou l'autre des deux pronoms en position sujet et dans lesquels le pronom *on* a le sens de *nous*, ont été écartés tous les énoncés dans lesquels *on* pouvait être remplacé par *je*, *tu*, *il*, *elle*, *vous*, *ils* ou *elles*. Ce premier travail d'analyse sémantico-grammaticale permet d'observer que les occurrences de *on* sont toujours plus fréquentes que celles de *nous* dans les énoncés de conversation courante contemporaine. Cette fréquence est de plus de sept fois supérieure dans le troisième groupe des énoncés avec *on* par rapport à avec *nous* (en position sujet et avec le même sens de la première personne du pluriel pour les deux pronoms).

II. Différentes valeurs du pronom ON

II.a. ON pronom indéfini général signifiant IL ou ILS

Observons les diverses valeurs sémantiques de *on* distinctes de celle de *nous*, d'abord en tant que pronom personnel ; c'est la troisième personne impersonnelle et indéfinie de par excellence ; *on* est alors souvent littéraire, il marque l'indétermination signifiant *les hommes*, ou bien *l'homme* générique ; encore, il peut signifier *un grand nombre de personnes*. Nos contemporains utilisent même parfois *ils* à sa place, mais plus couramment c'est dans les deux premiers énoncés ci-dessous qu'il illustre peut-être le mieux les valeurs plurielles d'indéfini ou de général de *les gens* et d'*un plus ou moins grand nombre de personnes*.

1. Mais non, je veux faire l'école de journalisme. Où tu veux que j'aille à part Paris ? Et puis c'est pas la Chine ! **On** met même pas quatre heures en TGV !
2. - Vous avez qui comme cancérologue ?
 - Le docteur Sitbon.
 - Je connais pas, nous, c'est Charles Lapuisey. Il est odieux. C'est un crac, vous le connaissez ?
 - Non.

- Et votre Sitbon, ça va ?
- Oui.
- Un cancérologue, c'est comme un psy. **On** le déteste, **on** l'adore.
À l'idée de coucher avec Charles Lapuisey, ça me déprime. Ça vous fait ça ?
- Ça me fait quoi, exactement ?
- Excusez-moi, je dis n'importe quoi, ils sont en train d'opérer. Je crois que je pète un câble.

On indéfini peut également être entendu au singulier dans le sens d'*une personne quelconque* ou de *quelqu'un*, comme dans l'expression « *on* me l'a dit ». Nous observerons que dans ce cas s'opèrent parfois un glissement sémantique de l'indéfini vers le défini, comme dans « *on* te cherche » où *on* peut signifier *la police* ou bien *tes parents*. Ainsi l'énoncé suivant illustre la valeur de l'indéfini, mais peut aussi s'y cacher un autre sens, celui de *vous*.

3. (au kiosque à journaux :)

- Et comment **on** repère les médecins ?
- Ils achètent les revues cochonnes.
- ??
- Non, mais je plaisante. Excusez-moi.

II.b. ON pronom défini signifiant JE

Dans l'énoncé ci-après, le locuteur répond à sa propre question où le pronom personnel de la première personne du singulier *je* est sous-jacent du pronom *on*,

- 4.** - C'est Sylvinet qui m'a planté ça ! Il a toujours été plus faible que toi.
On se demande pourquoi. La mère a dû trop le couvrir ! Toi, tu venais souvent aux champs avec moi.

et dans cet énoncé suivant aussi *on* peut signifier *je* ;

5. (au kiosque à journaux, de nouveau :)

- Ça va bien ?
- **On** fait aller.
- *Marie Claire Idées* est paru ?
- Non, il paraît le 15.
- Merci.
- Bonne journée.

dans ces deux énoncés, *on* équivaut à un *je* où les deux pronoms peuvent se confondre avec *une quelconque personne* car comme *on* étymologiquement vient de *homme* et est impersonnel, il permet à l'énonciateur de s'effacer par euphémisme : on est alors dans un rapport très proche avec le passif.

II.c. ON pronom défini signifiant TU

6. - Allez, **on** se dépêche. Et passe pas ta vie au téléphone, toi.

Cette valeur de *on* pour remplacer *tu* est bien connue et courante en conversation familière ; cette forme permet un mode d'expression où l'énonciateur s'implique moins personnellement qu'avec le tutoiement ou le vouvoiement ; *on* peut remplacer *tu* mais également *vous*, comme ci-après en II.d.

II.d. ON pronom défini signifiant VOUS (de politesse, singulier ou pluriel)

7. - Ah non, non, non... déjà, la dernière fois, vous m'avez foutu le bordel !

- La vérité, **on** touche à rien ! S'il l'apprend, il me tue !

Ici *vous* est remplacé par *on* dans le même esprit qu'en II.c., la valeur autoritaire que renfermerait le mode impératif « ne touchez à rien ! » est atténuée. L'interlocuteur est aussi plus concerné directement avec le mode impératif ; avec *on* au mode indicatif présent, il se retrouve noyé dans un groupe indéfini de plusieurs personnes.

Parallèlement, le pronom *nous* peut lui aussi prendre cette fonction d'atténuation de l'impératif « dépêchez-vous » :

8. - Bonjour messieurs. Dépêchons-**nous**... **On** m'attend aux hospices de Beaune.

quant à *on*, le pronom peut être entendu dans le sens de *quelqu'un* ou *des personnes*, comme en II.a. ci-avant.

II.e. ON pronom défini signifiant VOUS (pluriel de TU)

9. (lors d'une émeute violente, le capitaine des C.R.S. à ses hommes :))

- **On** arrête les tirs !

Comme en II.d., le présent de l'indicatif avec *on* sujet permet au locuteur de prononcer un ordre de manière moins autoritaire que ne le ferait l'impératif « Arrêtez de tirer ! » car plus englobant, le capitaine faisant ainsi partie du groupe de

ses hommes.

III. ON au lieu de NOUS

Nous connaissons bien le dilemme du choix du sujet à prendre lors de la rédaction d'une thèse : faut-il employer *je*, *on* ou *nous* ? Ce n'est pas ce *nous* de majesté qui fait l'objet de l'étude présente mais la valeur du *nous* collectif première personne du pluriel. Le pronom *nous* est de nos jours de plus en plus remplacé par le *on* dans la conversation courante, rappelons ici les résultats lexicométriques précédemment retranscrits : 88% de *on* pour seulement 12% de *nous* en position sujet et dans le sens de la première personne du pluriel uniquement. La lecture et l'analyse des 16 542 occurrences de *on* a été nécessaire afin de déterminer les sens dans leurs contextes. Voici en guise d'introduction deux énoncés de type *on* pour *nous*, souvent identifiable grâce au sémantisme des autres éléments de l'énoncé.

10. **On** va manger au resto ce soir avec ta mère, tu veux venir ?

C'est le groupe nominal (dorénavant GN) prépositionnel introduit par *avec*, « ta mère », qui détermine ici la valeur *nous* du sujet *on* ; cette forme familière, même si elle est impropre puisque le sujet devrait être *je* afin que l'association du sujet et de « avec ta mère » soit grammaticalement acceptable, est courante en français conversationnel et signifie bien « nous, ta mère et moi », c'est-à-dire *nous*.

De manière différente, dans l'énoncé ci-après, le sujet « Pierre et moi », qui sous-entend déjà *nous*, est redoublé par *nous* sujet, redoublement du sujet propre à la langue parlée et très courant aujourd'hui.

11. Pierre et moi, **on** s'est marié l'an dernier.

Sur les 16 542 énoncés avec *on*, 12 500 occurrences ont pu être identifiées comme ayant le sens de *nous*, c'est-à-dire 75 % des énoncés. 4 042 occurrences de *on* avaient le sens du pronom indéfini général ou des autres personnes abordées en II., ce sont les 25 % restants des énoncés avec *on*. C'est donc cette majorité d'occurrences de *on*, objet principal de notre étude, que nous avons analysé sémantiquement pour observer toutes les valeurs de *on* ; les valeurs de *nous* dans le sens de *je + tu*, celles de *je + les personnes présentes*, celles de *je + des personnes tierces*, ou la combinaison de celles-ci, personnes présentes et absentes. Mieux vaut toujours gloser les énoncés pour mieux en saisir le sens.

III.a. ON pronom défini signifiant NOUS (*je + tu*)

12. (*deux automobilistes ayant oublié les passagers clandestins qu'ils avaient transportés à bord du camion abandonné sur un terrain vague :*)

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- C'est ce que j'essaie de t'expliquer ! Dans le camion, il y avait les nôtres.

- Ah bon ?...

- Si **on** faisait une petite marche arrière ?

Nous gloserons cette dernière réplique par : « Je propose que nous fassions marche-arrière. » ou même plutôt par « Ne veux-tu pas que nous fassions marche-arrière ? » car l'embarras du locuteur est flagrant et révélé par l'emploi de l'adjectif épithète *petite* qui a pour fonction énonciative d'instaurer une relation bienveillante entre les interlocuteurs et donc d'amadouer le récepteur ³ ; il se retranche lui-même, et son interlocuteur avec lui, derrière ce *on* pour ne pas surenchérir la colère de ce dernier.

13. (*au restaurant, regardant la carte des vins, la femme à son mari :*)

- **On** choisit quel vin ?

Ce nouvel énoncé pourra être glosé des quatre manières suivantes :

13.a. – Nous choisissons quel vin ?

13.b. - Tu veux que nous choissions quel vin ?

13.c. - Tu veux que je choisisse quel vin ?

13.d. - Tu veux choisir quel vin ?

en 13) le pronom *on* évoque les deux interlocuteurs à table tout en permettant une économie de syllabes par rapport aux quatre gloses en 13a)~13d). Plus traditionnellement il est dit que le pronom sujet *on* fait s'opérer un retrait des deux interlocuteurs car il ne produit pas l'actualisation de l'énoncé comme le font les embrayeurs ⁴ *je* et *tu* en 13b)~13d), et dans une autre mesure dans le cas de *nous* comme en 13a). De ce fait en 13) *on* ne désignerait directement ni l'émetteur ni le récepteur et apporterait l'effet de sens de retrait des sujets en-deçà de la question prégnante exigeant une réponse immédiate comme en 13a)~13d). Dans le cas de la glose en 13.a) avec l'embrayeur *nous*, celle-ci semble sémantiquement proche de l'énoncé en 13) ; dans les deux cas l'émetteur y implique un accord multilatéral entre les deux interlocuteurs, 13) paraît indiquer au récepteur qu'il lui laisse le choix du vin tout en s'y agrégeant. La différence d'analyse sémantique classique entre *nous* et *on*

³ Voir Trubert-Ouvrard 2010 et l'énoncé *Tu veux un petit café ?* p. 38.

⁴ Voir Georges Kleiber 1986 p. 3.

semble aujourd'hui de plus en plus ténue du fait de la diminution quantitative progressive de *nous* (tendant même vers la disparition) dans la conversation courante. Dans notre étude nous voyons que le remplacement de *nous* par *on* implique un déplacement sémantique de *on* vers *nous* ; ce phénomène est étayé par l'observation répétée de la reprise de *on* par d'autres éléments du discours qui lui donnent la valeur de *nous*, comme nous l'avons vu précédemment : « avec ta mère », « Pierre et moi », ou ultérieurement dans cette étude : « toutes les trois », « avec moi », « avec Robert », « avec Rose », « Fina et moi », *etc.*

14. - C'est très chic.

- Excusez-moi... il faut que je vous laisse. **On** déjeune ensemble, un de ces jours ?

- Avec plaisir.

- Très bien. Je vous raccompagne.

Le tutoiement de l'énonciateur à l'interlocuteur (observé précédemment dans l'énoncé traité ci-après en 22) auquel cette conversation fait suite) indique une relation plus familière entre les deux interlocuteurs (par opposition avec le vouvoiement au groupe des autres visiteurs qui l'accompagnent). « On déjeune ensemble... ? » est dirigé uniquement à l'interlocuteur ami et c'est le pronom *on* qui indique cette discrimination ; au contraire l'emploi de « Nous déjeunons ensemble... ? » aurait plutôt sous-entendu le vouvoiement.

15. - Toi, tu venais souvent aux champs avec moi. Tu te souviens de notre vigne ? Tu la soignais avec moi. **On** rentrait à la nuit tombée.

- Oui, je me souviens.

- Je l'attendais tout l'hiver. Elle s'éveillait au printemps. Les bourgeons s'ouvraient. **On** enlevait la terre. Et les sarments, vigoureux. Ah, ça sentait...

- Arrête. Tu te fais du mal.

- **On** aérail les grappes, au mois d'août. J'aimais bien. Il fallait de la douceur et de la patience !

En 15), à plusieurs reprises, le premier énonciateur emploie *tu, toi, avec moi et notre* pour donner au sujet *on* trois fois répété le sens de *toi et moi/nous deux*. Ici c'est le style familier de la conversation et l'économie de syllabes (répétition du sujet dans *Toi, tu*, la phrase sans verbe *Et les sarments, vigoureux*. et l'emploi du verbe *aimer* sans COD dans *j'aimais bien*) qui conditionnent le choix de *on* et non celui de *nous*.

III.b. ON pronom défini signifiant NOUS (*je + les personnes présentes*)

16. - Venez, **on** va prendre un verre. Allez, la Pupuçe. C'est moi qui vous invite. Chéri, va chercher un siège. **On** prend quoi ?
- Je prendrai une coupe de champagne.
 - **On** est quatre. **On** [n']a qu'à prendre une bouteille.
 - Oui. Mais Loïc n'en prend pas, je sais pas si...
 - Écoute, lui aussi est en vacances. Il a 16 ans. Une bouteille de champagne.

Dans ce dialogue entre le mari et sa femme, toutes les occurrences de *on* représentent les quatre personnes : les deux interlocuteurs, leur fils Loïc et leur amie *Pupuçe*. Ici encore le choix du pronom *on* au lieu de *nous* est conditionné par la familiarité et l'économie de syllabes (l'article défini devant le nom et l'emploi du surnom *la Pupuçe*, le vocabulaire *Chéri* et l'omission de *ne* dans la négation *je sais pas si* ; remarquons ici que la retranscription de l'oral ne peut révéler de la conversation originale l'omission ou non du *ne* de restriction dans *On [n']a qu'à prendre une bouteille* à cause de la liaison avec *on* ; voir cas similaire en 20).

III.c. ON pronom défini signifiant NOUS (*je + il/elle*)

17. - Je le sais, c'est ça que j'ai fait avec Robert.
- Donne-lui une chance. Il en a beaucoup sur les épaules.
 - Je sais que c'est ma faute ! Mais je peux pas m'en empêcher. **On** a douze ans de différence, je comprends pas la moitié de ce qu'il me raconte, mais... je l'aime. Tu comprends ? Je l'aime ! Je l'aime tellement !

Proposition de glose pour **On a douze ans de différence** : « Nous avons douze ans de différence ». L'interlocutrice est exclue de ce *on* dont la valeur concerne uniquement les deux personnes suivantes : l'énonciateur et la tierce personne Robert. Les mêmes remarques que précédemment en 16) pourront être apportées à propos de la familiarité de la langue de la conversation : omission des *ne* de négation dans *je peux pas* et dans *je comprends pas*.

18. Jeannette : Et tu vas habiter où, à Paris ?
 Magali : **On** prendra une chambre à deux avec Rose.
 Jeannette : Elle veut faire du journalisme, Rose !?
 Magali : Non, elle veut faire du théâtre.
 Jeannette : Hé ! Ça m'étonne pas d'elle.
 Magali : Pourquoi tu dis ça ?
 Jeannette : Pour rien, je la connais ta Rose...

Proposition de glose pour **On prendra une chambre à deux avec Rose** : « Je prendrai une chambre avec Rose » ou « Rose et moi prendrons une chambre »

ensemble ». Ici comme en 17) l'interlocutrice est exclue du *on*. Notons également le caractère familier de la langue avec l'omission du *ne* de restriction dans *Ça m'étonne pas d'elle* et avec l'emploi de l'adjectif possessif devant un nom propre (*ta Rose*), exemple similaire à l'énoncé en 16) dans lequel l'article défini était placé devant le surnom (*la Pupu*ce).

19. - Fina et moi, ... **on** se marie dans quinze jours.

Cet énoncé presque identique à celui proposé en 11) est introduit ici par souci de classement dans cette section *nous* = *je* + *il/elle*.

20. (*l'épouse accueille à la maison un collègue du mari* :)

- Ah oui ! Il est sur le chantier, en forêt. Il ne devrait pas tarder. Je suis sa femme.

- Enchanté... Je m'appelle Valentin. Il en a de la chance, monsieur Mick...

- Venez vous asseoir. Vous boirez bien un petit verre ?

- Oui, très volontiers.

- **On** [n']a que du vin rouge.

- Avec de l'eau, ça coupera.

- Il vous manque sans doute une femme ici.

- Ça, vous pouvez le dire.

Proposition de glose pour **On n'a que du vin rouge** : « Nous avons seulement du vin rouge ». On équivaut à « mon mari et moi » ou à « Mick et moi ». Remarquons ici comme en 16) que la retranscription de l'oral ne peut révéler, de la conversation originale, la familiarité de la langue et l'omission ou non du *ne* de restriction dans **On [n']a que du vin rouge**, ceci étant dû à la liaison avec *on* ; en revanche la familiarité est percevable dans : *Vous boirez bien un petit verre*, grâce à l'épithète *petit*⁵ et à l'opérateur verrouilleur *bien*⁶ dans une moindre mesure.

III.d. **ON** pronom défini signifiant NOUS (*je* + *ils/elles*)

21. - La semaine dernière, il y en avait une qui est restée au moins trois heures au magasin. Elle a essayé, je ne sais pas, au moins cinquante modèles. Tiens, regarde... Elle était comme ça. Comme ça... Et comme ça... Ça ne lui allait pas du tout ! **On** a cru devenir dingues, toutes les trois !

- Vous êtes trois, maintenant ?

- Oui. Ça a grandi, tu sais. J'ai fait un deuxième salon avec

⁵ Voir exemple en 12) et Trubert-Ouvrard 2010 (énoncé p. 38 : *Tu veux un petit café* ?).

⁶ Voir Henri Adamczewski 1991 p. 157.

l'arrière-boutique, tu sais... dans l'entrée.

La valeur du pronom *on* est ici clairement explicitée par l'expression apposée à **On** *a cru devenir dingues : toutes les trois*. On aura aussi remarqué le vocabulaire familier : *dingues*.

22. - Étienne, content de te voir ! Personne ne m'a dit que tu venais.

- Ça s'est décidé à la dernière minute.

- Boulot ou loisirs ?

- Un peu des deux, j'espère. **On** admirait tes futurs locaux. J'aime beaucoup. C'est très chic.

Cette conversation en 22) précède celle en 14) : le locuteur Étienne visite une entreprise, accompagné de ses collègues ; il y rencontre un ami qui l'interpelle. Dans l'énoncé **On** *admirait tes futurs locaux*, le pronom *on* comprend Étienne et ses collègues et exclut l'interlocuteur ami et maître des lieux. Le tutoiement entre les interlocuteurs indique une certaine familiarité entre eux, par opposition avec le vouvoiement entre le maître des lieux et les collègues d'Étienne observé en 14) ; la familiarité du vocabulaire est également remarquable avec l'emploi de *Boulot*.

III.e. ON pronom défini signifiant NOUS (*je + tu + il/elle*)

23. - T'as pensé à la Madelon ? Et devant tout le village !

- Ils lui voulaient du mal. Tu voulais que je les laisse faire ?

- C'est une fille de rien ! Je veux que tu penses à ton mariage. Les affaires ne vont pas fort. **On** a besoin de la dot des Caillaud. Tu comprends ? Est-ce que tu m'entends ?

- Oui !

- Va t'excuser.

L'énonciateur et son épouse, et sans doute aussi leur fils qui a défendu Madelon dans l'histoire, sont tous compris dans ce *on* de **On** *a besoin de la dot des Caillaud*. Notons la langue familière de l'oral, par définition la langue au sein de famille, avec l'apocope de TU : *T'as pensé à la Madelon ?* pour « Tu as pensé à la Madelon ? ». ⁷ Si à l'écrit le pronom personnel complément de la deuxième personne du singulier *te* devient *t'* par apocope quand le mot qu'il précède commence par une voyelle (*Pierre te quitte* vs. *Pierre t'aime*), *tu* pronom personnel sujet de la deuxième personne ne subit pas cette apocope (*Tu quittes Pierre* et *Tu aimes Pierre*). À l'oral, la langue ne se définit pas si

⁷ Voir Trubert-Ouvrard 2013 p. 37.

clairement : les 11 468 occurrences dans notre corpus de *t'* révèlent une réalité formelle ambiguë de la langue car la majorité des occurrences est sujet, 58,4%, contre 41,6% compléments.

III.g. ON pronom défini signifiant NOUS (*je + vous*)

24. - Mademoiselle... Je vais prendre un mixte jambon-fromage.
- D'accord. **On** se connaît d'où exactement ? Excusez-moi, je...
- **On** a juste couché ensemble.
- **On** a couché ensemble ?
- Il y a longtemps, j'ai coupé mes cheveux depuis. Et **on** était bourrés tous les deux.
- Non, mais... C'est incroyable que je m'en souviens pas.
- C'est pas grave, ça arrive.
- Plus souvent aux garçons...

Mademoiselle indique ici le vouvoiement dès le début de la conversation, d'où le classement dans cette section NOUS = *je + vous*. *On* a le sens de *vous et moi*, valeur attestée par la marque du pluriel *on était bourrés* et par le vocabulaire *ensemble*. La familiarité de la langue est révélée ici par l'absence du *ne* de la négation dans *que je m'en souviens pas* et dans *C'est pas grave*, également que par le lexique *bourrés*.

III.h. Coexistence de deux référents de ON : pronom défini signifiant NOUS (*je + tu*) et pronom indéfini générique

25. - Ça brille dans le port ! Vite ! Là ! Tu la vois, Jacques ? C'est une pièce.
- Elle est à moi ! Je l'ai vue en premier !
- Non, menteur !
- Menteur ! Menteur !
- **On** va voir qui est le menteur !
- O.K., j'y vais, mais pas de bagarre.
- **On** la partage.
- **On** peut pas partager une pièce, idiot.
- Elle est à moi ! Je l'ai vue !
- Il a raison ! T'es idiot ! Alors **on** achète quelque chose et **on** partage.

Quatre pronoms *on* de la conversation en 25) ont le sens de *nous*, valeur attestée par : *Tu la vois, Jacques ? / Elle est à moi ! Je l'ai vue en premier ! / O.K., j'y vais / Elle est à moi ! Je l'ai vue ! / T'es idiot !* Tous ces *on* sont donc bien déterminés car les deux premiers interlocuteurs du film (*Le grand bleu*, les enfants Jacques et Enzo) font référence à eux-mêmes avec leur emploi. Mais un autre *on*, indéterminé lui,

est employé dans *On peut pas partager une pièce*, énoncé par un troisième enfant regardant la scène. Il est intéressant d'observer ici le passage du pronom défini « la » dans *On la partage* à l'article indéfini générique *une* dans *On peut pas partager une pièce* phénomène bien connu du retour à la rhématicité pour réinjecter dans l'énoncé un élément nouveau et contradictoire, énoncé appuyé ici par le terme *idiot* interjectif qui clôture l'énoncé.

IV. Études de segments répétés

IV.a. *nous, nous* (*nous* complément d'objet et *nous* sujet) et *nous, on* (*nous* complément d'objet et *on* sujet) : étude de cas contradictoire.

Comparons ces deux premiers segments répétés dans les 10 000 pages du corpus : avec plus de 16 000 occurrences de *on* et plus de 5 000 occurrences de *nous*, seulement 6 occurrences du segment répété *nous, nous* ont pu être vérifiées, contre 120 occurrences de *nous, on*. Examinons de près ces occurrences de *nous, nous* qui sont susceptibles d'élimination vu leur caractéristique proche de l'hapax.

IV.a.1. *nous, nous*... 6 occurrences

À part *Alter Ego*, tous les films dont sont tirées les énoncés ci-après sont des adaptations de romans ; il est donc important de remettre en question la qualité de ces adaptations de l'écrit vers l'oral, elles peuvent être imparfaites et la langue des scénarios susceptible d'y être polluée par la langue écrite littéraire originale ;

- i. à quelqu'un de Québec, non ? - **Nous, nous** enseignons l'anglais à tout le monde
- ii. il avait deux gardes armés à ses côtés. **Nous, nous** étions nus... toute une file,
- iii. se séparer. Vous prendrez à gauche et **nous, nous** irons tout droit. Eurydice : OK
- iv. dire qu'il était de Crespin. Oui, mais **nous, nous** le dirons ! Nous dirons que c'est
- v. si, c'est qu'ils les craignaient. Mais **nous, nous** les aimons. N'est-ce pas ? Oui
- vi. Jésus a été bafoué, critiqué, renié ! **Nous, nous** voulons qu'il règne dans la paix

après lecture des contextes en amont et en aval de six énoncés, on s'apercevra qu'en effet le français y est plus soutenu que dans les autres films du corpus, sans familiarité :

- i. - C'est tout de même extraordinaire que des religieuses catholiques acceptent d'enseigner le français à une protestante.
- À Cincinnati, vous apprendriez l'anglais à quelqu'un de Québec, non ?
- **Nous, nous** enseignons l'anglais à tout le monde ! *Thanks*.
- Bonjour ! Monseigneur.
- Bonjour, Monsieur le curé.

- Bonjour. Non, je suis encore un simple curé.⁸

Manifestement l'énoncé est un résidu dans le scénario de la langue écrite du roman : la situation ecclésiastique produisant les marques de respect et du vouvoiement empêche les interlocuteurs d'être familier l'un avec l'autre et pousse à l'emploi de *nous* au lieu de *on*.

ii. - Je vais voir une statue.

- C'est un long voyage pour voir une statue.

- Il y a longtemps... en Allemagne... j'ai rencontré un médecin. Il faisait des expériences pour la recherche scientifique allemande. Il avait deux gardes armés à ses côtés. **Nous, nous** étions nus... toute une file, à attendre. Avant d'opérer, il nous interrogeait sur nos fonctions viriles... sur notre sexualité.

- Continuez, s'il vous plaît.

- Il n'y a pas grand-chose à ajouter.⁹

Ici encore c'est un résidu dans le scénario de la langue écrite du roman ; c'est manifestement un récit (*Il y a longtemps... en Allemagne...*) qui par sa nature fait appel à la langue littéraire et donc au pronom *nous* ; remarquons aussi le vouvoiement (*Continuez, s'il vous plaît*) et la négation dûment faite avec *ne*, dans *Il n'y a pas grand-chose*, contrairement aux autres énoncés du corpus.

iii. Zeger : Je suis François Zeger de la DST, nous venons d'être informés d'un projet d'assassinat envers vous.

Bonheur : Mais encore ?

Zeger : Suivez-moi. Je vous expliquerai en marchant... Écoutez, vous n'êtes pas la cible. **On** va se séparer. Vous prendrez à gauche et **nous, nous** irons tout droit.

Eurydice : OK.

Zeger : Continuez sans moi, cassez-vous.

Bonheur : Merci le flic, je vous dois une fière chandelle.¹⁰

Nous aurons noté une langue assez soutenue avec *Mais encore ?*, ainsi que le vouvoiement dans : *envers vous, Suivez-moi. Je vous expliquerai, vous prendrez à gauche, et Continuez sans moi*. En revanche on trouve un peu à notre surprise un

⁸ *Il était une fois des gens heureux... les Plouffe* (1981), film québécois de Gilles Carle reprenant les personnages du roman de Roger Lemelin *La Famille Plouffe*.

⁹ *Nocturne indien* (1989), film français d'Alain Corneau adapté du roman éponyme d'Antonio Tabucchi.

¹⁰ *Alter ego* (2007), film policier d'auteur d'Éric Chmara et de Rémy Dumont.

côtoient de *on* (*On va se séparer*) et de *nous*, et celui d'une langue soutenue et d'une langue familière (*cassez-vous* et *Merci le flic*), remarques qui donneront lieu à une analyse plus approfondie dans les pages suivantes de cette étude.

- iv. - Mais Anglade ou Casimir, qui sont un peu parents avec lui... pourraient finir par lui en parler de cette source. C'est ça qui serait grave.
- N'aie crainte. Sa mère lui a fait la leçon sur les gens des Bastides. Il ira acheter son pain à Ruissatel... et il m'a défendu de dire qu'il était de Crespin.
- Oui, mais **nous, nous** le dirons ! Nous dirons que c'est un de Crespin qui a acheté la ferme... mais sans parler de Florette, et sans dire son nom.
- Fais-lui des petits services, prête-lui mon mulet ! Et surtout, fais des gracieusetés à sa femme.¹¹

Ici en iv) aussi la langue du roman à l'origine du film apparaît dans le scénario avec *N'aie crainte*, comme d'ailleurs dans la conversation suivante en v) avec sa construction littéraire, résidu de la traduction française, et son vocabulaire (*chemins de fer, honoraient, craignaient, etc.*), ainsi qu'avec l'emploi du passé simple (*Les Chinois s'opposèrent longtemps*).

- v. - Je n'aime plus les cimetières. Ce sont des prisons froides. On y enferme les morts pour s'en débarrasser sous la terre glacée.
- Non, je ne trouve pas. Ils sont partout chez eux, sous la terre. Les Chinois s'opposèrent longtemps à la construction des chemins de fer. Ils ne pouvaient supporter qu'on bouleverse la terre des morts.
- Si tant de gens les honoraient ainsi, c'est qu'ils les craignaient.
- Mais **nous, nous** les aimons. N'est-ce pas ?
- Oui, vous avez raison, nous les aimons.
- Écoutez, j'ai un grand projet.¹²

Enfin, en vi) ci-après, c'est un prêche pendant la messe que nous avons trouvé inséré dans le scénario, la langue est donc celle de la Bible et non celle de la conversation familière ; la voix du curé est momentanément rendue inaudible par l'interjection des deux locuteurs Cécile et son père :

¹¹ *Jean de Florette* (1986), film français de Claude Berri adapté du livre éponyme de Marcel Pagnol.

¹² *La chambre verte* (1978), film français de François Truffaut adapté des nouvelles de Henry James : *L'autel des morts* (*The Altar of the dead*), *La bête dans la jungle* (*The Beast in the jungle*) et *Les amis des amis* (*The Friends of the friends*).

vi. Le curé : L'important, c'est de prier. Alignées sur le trottoir, le long du parcours, les femmes prient silencieusement...

Le père : Cécile !

Cécile : Oui, papa ?

Le curé : ... deviendra bientôt un martyr, mort sur un champ de bataille étranger. Jésus a été bafoué, critiqué, renié ! **Nous, nous** voulons qu'Il règne dans la paix, malgré la guerre. Dans la charité, malgré les haines. Dans la fraternité, malgré les divisions, les dissensions et le nationalisme exagéré des nations. Mes bons amis, levez bien haut vos cierges, et répétez après moi : Sacré-Cœur de Jésus...¹³

Quant au film *Alter Ego*, penchons-nous d'un peu plus près sur sa genèse pour mieux comprendre car nous y avons trouvé un rapport nous sujet / on sujet différent du résultat général du corpus : celui-ci présente un rapport de 10% contre 90% de nous sujet / on sujet, alors que le film en question présente un rapport de 30% contre 70%. Il est remarquable de savoir que les scénaristes ne sont pas des professionnels du genre et que c'est un premier et unique scénario qui n'a jamais été porté à l'écran ; l'un des scénaristes est par ailleurs l'auteur de quatre romans. La langue du scénario n'est parfois pas ajustée à la langue parlée naturelle d'une conversation car si les scénarios sont en général remaniés par les auteurs ou par les acteurs au moment même du tournage, cela n'a pas été le cas dans *Alter ego* : sa langue est quelque fois plus littéraire que celle des autres films sélectionnés pour notre corpus. En lexicométrie ce cas est intéressant car il permet de dégager un courant général auquel on peut y confronter un hapax qu'il est préférable de distinguer du reste du corpus, sans pour autant l'en éliminer. Après lecture des occurrences avec *nous* en position sujet et de celles avec *on*, l'observation de la langue permet de comprendre qu'elle correspond plus dans certains cas à la littérature classique qu'à l'oral et à la conversation courante. Nous avons trouvé 19 occurrences de *nous* pronom sujet parmi les 38 concordances avec *nous*, c'est-à-dire 50% du total, ce qui représente un rapport très différent en comparaison avec le corpus qui présente lui 30% de *nous* pronom sujet, d'où le caractère insolite de ce texte.

Voici les 19 concordances de *nous* sujet dans *Alter ego* :

je suis François Zeger de la DST, **nous** venons d'être informés d'un projet de Vous prendrez à gauche et nous, **nous** irons tout droit. Eurydice : OK. Zeger : de la force du peuple. Maintenant, **nous** allons passer à l'essentiel. Bornand : au parti de la force du peuple, **nous** luttons contre la corruption et pour le Bornand : Mais peut-être allons-**nous** poursuivre cette discussion dans votre salon des armes est donc indispensable et **nous** ne souffrons pas les bras cassés. Nous nous ne souffrons pas les bras cassés. **Nous** luttons contre la corruption. Iris :

¹³ Il était une fois des gens heureux... les Plouffe (1981), *ibid.* en i).

Bornand : Mes amis, vous le savez, **nous** sommes à un an d'une élection décisive vous y trompez pas, avec notre victoire **nous** ferons davantage que d'amener nos idées que d'amener nos idées au pouvoir. **Nous** ne nous contenterons pas d'écraser nos pas d'écraser nos adversaires. **Nous** ne nous contenterons pas non plus de dépoussiérer et corrompu. Non, mes amis, ce que **nous** ferons c'est mettre enfin en place une vraie solidarité. Et à cette fin **nous** commencerons par détruire la machine qui machine, cette monstrueuse machine, **nous** connaissons tous son nom. Cette machine et bien, félicitations ! Bornand : Si **nous** accédons au pouvoir... Le comte : Et croyez voir... Le comte : Et croyez bien que **nous** réussirons... Bornand : ... Je peux ... je peux t'assurer, William, que **nous** utiliserons l'outil politique pour faire Bonheur : Comme tu dis ! D'ailleurs **nous** attendons Ricardo. Marc : Ah, ça aussi du rang de notables... Bonheur : Ici, **nous** enseignons la doctrine. Une dizaine de

Toujours dans *Alter ego* apparaît une répétition de l'occurrence *nous* pronom complément du verbe pronominal ; nous savons que la règle de l'économie de syllabes pousse le locuteur de conversation à employer *on se* au lieu de *nous nous*, il est en effet beaucoup facile et plus rapide de dire « *Si on allait se balader, hein ?* » plutôt que « *Que dirais-tu si nous allions nous promener ?* »,

amener nos idées au pouvoir. Nous ne **nous** contenterons pas d'écraser nos adversaires pas d'écraser nos adversaires. Nous ne **nous** contenterons pas non plus de dépoussiérer

ainsi que la répétition de 5 occurrences *nous* pronom complément objet du verbe,

souffrent les plus démunis d'entre **nous**. Cette machine, cette monstrueuse machine
 Salut, François. Dis donc, tu ne **nous** as pas habitués à être à la bourre ! Je ai rien à vous dire... Max : Mais tu **nous** as déjà tout dit vieille canaille. Ton Tu vois. Eurydice : Tu ne vas plus **nous** arrêter ! Zeger : Si c'est pas moi qui été punie. Marc : Elle a été punie par **nous** d'ailleurs. Eurydice : Et le père de

et enfin celle de l'occurrence de *nous* pronom complément tonique apposé,

a se séparer. Vous prendrez à gauche et **nous**, nous irons tout droit. Eurydice : OK Honoré de Monbourg vous emmerde ! Max : **Nous** aussi, on t'emmerde vieux con.

le dernier énoncé correspond bien en revanche par sa familiarité au basculement du *nous*, *nous* vers le *nous*, *on*. En effet, à la lecture des concordances avec *on*, la langue d'*Alter ego* paraît plus proche de celle de la conversation courante, par exemple s'y trouvent plus de points d'exclamation (34, contre 3 avec *nous*), des mots familiers et de l'argot (*flingue*, *tringuer*, *emmerder*, *boulot*, *gonfler*, *laisser sur le carreau*, *le boss*, *bout'chou*, *pépère*, etc.). En un mot, la langue y est plus relâchée : c'est celle de la conversation courante et familière. On observe donc dans ce scénario une hétérogénéité des niveaux de langue que les concordances ont permis d'observer. Voyons maintenant les 58 occurrences de *on*.

Les 43 occurrences de *on* = *nous* (74% du total) :

Allez viens, Olivier, suis-moi, **on** va s'amuser un peu ! Le comte : Tu vois Écoutez, vous n'êtes pas la cible. **On** va se séparer. Vous prendrez à gauche et moi à raison Zeger, mais ça veut pas dire qu'**on** n'est pas dans le même camp. Qu'est une conversation stérile. Écoute, si **on** sort les flingues ici il y a des civils trinquer, et je sais que ni toi ni moi **on** a envie de laisser un innocent sur le carreau en sert ! Ricardo : Holà ! Doucement, **on** se calme ! Bornand : comme je viens de le compris ? Bornand : Ça y est Olivier, **on** a terminé la dernière mouture du discours allez, dis-moi ce qu'il y a. Iris : **On** n'a même pas le droit de se toucher.

Ricardo : Et alors ? Iris : Alors, **on** l'a déjà fait et à chaque fois sans protection Tu veux que je te rappelle d'où **on** vient, l'éducation qu'on a reçue.

d'où on vient, l'éducation qu'**on** a reçue. Tu crois vraiment que c'est merde ! Et puis si le boss apprend ça, **on** y passe tous les deux... Iris : Tous

Bornand : Bonjour jeune fille. **On** se connaît ? Chloé : Non, mais j'ai beaucoup Au-dessus du panier ! Bornand : Écoute, **on** n'est pas dans un salon à compliments

Tu t'assois sur le lit ! Bornand : **On** avait dit 500 c'est ça. Je rajoute 200 moi, j'ai le bout'chou qui pleure. **On** se rappelle Chloé. Chloé : OK, si le bout'

OK, si le bout'chou y pleure... **On** finira notre conversation plus tard. Zeger autres ! Dédale : Attends, François, **on** n'est pas tous là à avoir fait de hautes

bien pépère au sein de notre organisme. **On** peut pas rester là à attendre, tu vois d'accord. Pour ma grande carrière, **on** verra ça plus tard ! Mais, aujourd'hui

tâches noires etc. Zeger : Je sens qu'**on** va faire du bon boulot tous les deux... préférerais crever que de te sucer ! Marc : **On** va voir ça ! Iris : Ne me touche pas !

était pas là avant ! Manu : Oh minette ! **On** t'a trouvé ! Ricardo : Tu vas crever chérie Manu : Fred est mort ! Ricardo : Allez, **on** se casse. Couvre-moi ! Chloé : Merde

ton numéro de compte aux îles Caïmans, **on** l'a déjà, écoute : m033400077s3. écoute : m033400077s3. C'est le bon. **On** l'a vérifié. Le comte : Il est faux ce

Monbourg vous emmerde ! Max : nous aussi **on** t'emmerde vieux con. Tiens, chope ça tard que la semaine prochaine... Bon ! **On** se retrouve sur le terrain... Mon passeport

revoilà. Ricardo : Tu vas répondre quand **on** te parle, petite merde ! Bonheur : Oui c'est chose faite. Eurydice : **On** sait que tu travailles pour la DST. Ricardo :

Ricardo : Cachottier, va ! Eurydice : **on** sait aussi que vous complotez contre Olivier à Ricardo. Ricardo : Allez, viens. **On** va faire un tour. Ricardo : Avance ! Ricardo :

séquestré par bonheur. Il faut que l'**on** attaque le château de Bonheur ! Dédale : Toi, c'est pas trop mal. Allez, **on** reprend ! Garde avec m16 : Monsieur Lopez

de 25 mètres et je ne sais même pas si **on** y est... Joueur de cartes : Monsieur là ? Max : je te présente William. **On** a travaillé ensemble au Birmanisthan.

dans le passage sous le wagon. Max : **On** va le récupérer. Zeger : Non, non, non le récupérer. Zeger : Non, non, non, **on** le neutralise et on se tire d'ici ! Max

Non, non, non, on le neutralise et **on** se tire d'ici ! Max : on va le buter ! neutralise et on se tire d'ici ! Max : **On** va le buter ! Zeger : Non, on le bute pas

Max : On va le buter ! Zeger : Non, **on** le bute pas. C'est un candidat à l' inquiète ! Les gardes : Ne tirez pas ! **On** se rend, on se rend ! Zeger : Bouge !

me flinguer devant les gamins ? Écoute, **on** a flingué Bonheur. Il n'y a plus de parti

Les 10 occurrences de *on* indéterminé (17% du total) :

Il s'est donnée la mort trois jours après qu'**on** ait retrouvé notre enfant assassiné. ridiculiser. Vous le savez sûrement, **on** l'appelle Monsieur Bonheur. Pour moi candidat à l'élection présidentielle, **on** doit laisser parler la démocratie. Si à la rigueur, je te montrerai comment **on** s'en sert ! Ricardo : Holà ! doucement une pute, je suis une tueuse à gages. **On** m'a embauché pour te tuer et c'est ce enceinte, par hasard ? Ha si, c'est ça **on** dirait. Bon, moi ce que j'en dis c'est oui , j'oubliais, l'appartement qu'**on** me promet depuis X temps, c'est toi qui C'est ici ? C'est pas vraiment ce qu'**on** m'avait dit. J'aurais bien aimé être choix de toute façon. Zeger : Tu sais, **on** a toujours le choix. La jeune garde : Tu Y'a des moments où je veux pas qu'**on** me gonfle, OK William ? William : Tu

Les 5 occurrences de *on = tu* (9% du total) :

Bornand : J'espère bien ! Bon, **on** se la fait princesse prince charmant ? Chloé : , allez voir ! Toi dans le couloir, **on** se bouge ! Toi tu le couvres. Ricardo : toi de ce côté, toi de celui-ci, **on** se dépêche ! Ricardo : Couvrez-moi ! Ricardo : Gardes ! Max : Du calme Montbourg, **on** se calme, on se calme. Le comte : Gardes veux les thunes, c'est comme ça qu'**on** travaille. Bonheur : Tu sais, William

IV.a.2. *nous, on... 120 occurrences*

Observons maintenant dans le corpus tout entier les occurrences de *nous, on* (et ses nombreuses variantes : *nous. On ; nous ! On ; nous... On ; nous : On ; nous ? On ; etc.*, car les concordances intègrent les différentes marques de ponctuation). Notons tout d'abord que toutes les occurrences appartiennent au même groupe syntaxique de *nous* complément d'objet intensif, une marque de ponctuation, et *on* sujet ; et qu'elles appartiennent aussi au même groupe sémantique dans lequel *on* a le sens de *nous* (pronom personnel tonique) ; *on* s'y trouve est donc intensifié par *nous*. Vu le nombre important des occurrences (120), je n'analyserai pas ici les énoncés en entier, c'est-à-dire en étudiant les contextes avant et ceux après sur plusieurs lignes ou plusieurs phrases, mais procéderai à leur observation à l'intérieur de concordances de 80 caractères par ligne chacune, ces concordances permettant un aperçu photographique de toutes les occurrences ; cette étude propose donc seulement des contextes très rapprochés.

1. dessus parce que c'est ta fille. - Et **nous**, on a autre chose à faire dans la vie que
2. compliqué. - Bien, bien, bien... **Nous**, on a beaucoup de choses dans l'auto.
3. avenir. Pas moi. Pas mon ami Pete. **Nous**, on a de la chance, on sait déjà ce qu'on
4. – Venez ! Vous verrez. - Et alors ? - **Nous** on a de la potion magique ! - Bois-ça
5. n'est pas forcément du Moyen Âge. Chez **nous**, on a des cas bien actuels. C'est
6. poire, t'en veux une ? Merci, non. **Nous** on a dîné à Lyon, c'était super hein chez
7. ... T'as passé un bon week-end ? **Nous**, on a été au Buffalo grill. J'ai englouti
8. T'as tous les dons. T'es comme **nous**. On a été épargnés, tu m'entends ? T'es

9. Alfred ! Alfred ! Alfred, attends-**nous** ! On a gagné un milliard ! Morel est en
10. jours, le temps de récupérer... - **Nous**, on a l'habitude. Pour nous, c'est rien
11. pour les foins. Je dois l'aider. - Et **nous**, on a pas besoin de toi ? - Ton père a
12. le cœur compte pour beaucoup aussi. **Nous**, on a pas mal de cœur, mais ça nous a
13. Arrête de sourire ! Fais tourner, **nous**, on a que ça ! T'as vraiment de la moule
14. comme ça. ça se fait pas. Surtout que **nous**, on a rien à voir avec leurs salades.
15. entendent bien, c'est pas dur pour eux. **Nous**, on a rien à voir l'un avec l'autre,
16. les clés. J'y vais. J'y vais, moi. Et **nous**, on a rien ? Mais demande-lui. Dis-lui
17. ça suffit. – Maman ! Reste un peu avec **nous** ! On a tout pour s'éclater. - Tu viens
18. homme méchant, un mauvais prêtre. Et **nous**, on aime les mauvais prêtres. Alors,
19. restaurant va se situer où ? - En fait... **nous**, on aimerait bien le situer quoi de la
20. avec tous ses amants... Ah, ah, et **nous**, on allait la voir, et puis un jour elle
21. avec toi. Il veut te filer sa fille. **Nous**, on casque. - Le vieux est parti aux bestiaux
22. niqué ! - T'es relou ! - Excusez-**nous**. On cherche un ami qui s'appelle Astérix
23. à côté. Non. Il tenait beaucoup à **nous**. On comptait beaucoup pour lui. La preuve
24. tout le quartier ou juste nous ? Juste **nous**, on dirait. Alessandro, t'es pas drôle
25. j'ai le trac devant autant de gens. Chez **nous**, on dit salut. Santé ! tout le monde
26. - Pourquoi ? Quand on a du talent chez **nous**, on en a partout ! - Madame Robi,
27. Pierre, tu es hyper décevant. Libérez-**nous** ! On en tiendra compte. - Avale ça.
28. la famille de mon père, ils étaient 9. **Nous** on est 7. Je vous ai dit le principal.
29. pour des briques et des briques, et **nous** on est crevés, ça fait trois semaines qu'on
30. pas le problème. Mais mon vieux, **nous** on est dans les biberons, les couches,
31. , faut voir comme ça marche. Mais **nous** on est des petits bricoleurs... une famille
32. Maxime : Bon, on y va ? Excuse-**nous**, on est en retard... à demain. Camille :
33. quand on est mort, mademoiselle. **Nous**, on est encore vivants. Bonne soirée.
34. - Oui, oui, entre. Mais enfin, **nous** on est entrés, si tu... allez, viens
35. tous perdus. - Comment ça ? - Regarde-**nous** : on est là à demander aux autres
36. Qu'on l'aide, c'est un ami. - Oui, **nous**, on est là ! - Il a pas osé. - C'est vrai
37. même. – Professionnels... Ouais. - **Nous**, on est là. Il va pas chercher ailleurs
38. -nous. On veut plus qu'il souffre. **Nous**, on est là pour qu'il soit bien. Foutez
39. de venir. - Non, restons entre **nous**. On est mieux. - On peut pas le laisser
40. la différence entre homme et femme. **Nous**, on est obligés de tourner autour d'un
41. y crevait encore tous les jours. Enfin **nous**, on est parti. Après je ne sais pas.
42. plus ça aime la vie... pour te dire, **nous** on est plus jeunes, mais on est plus cons
43. Ah bon ? Pourquoi ? T'es sûre ? **Nous**, on est prêts. Bon. D'accord. La sortie
44. elles sont trois ! - Et alors ? - Ben **nous** on est que deux ! - Regarde, cette fois
45. - Juste les pauvres vont en prison. **Nous**, on est riches ! On a trop fraudé d'argent
46. Pas sur les boîtes de gâteaux. - **Nous**, on est ses entraîneurs. Cherche une bouteille
47. qu'on ne joue pas pour du fric ! Chez **nous**, on est sourds depuis 5 générations.
48. es chez toi, ici. C'est ta chambre. **Nous**, on est ta famille. T'es comme mon père
49. la bienvenue officiellement parmi **nous**. - On est tellement contents de vous voir
50. à la télé. - Mais c'est pas pareil. **Nous**, on est une émission d'information. On
51. Ils vont pas venir te chercher là. **Nous**, on est venus à ton secours. Si je te
52. me moi. Tout ça, c'est derrière nous. **Nous**, on est vieux, maintenant. On essaie
53. – Oui. Ils sont partis. - Eh ben **nous**, nous voilà, on était allés au grenier
54. communiait tous les jours, alors que **nous** on était de vrais obsédés... et un jour
55. , y faisaient que passer, mais **nous** on était des cocos, y'avait pas la même urgence à

56. , ils nous ont parlé avec des gants. **Nous**, on était là, d'un côté. On aurait pas
57. les moins forts, ils sont pas revenus. **Nous**, on faisait l'amour pour le plaisir...
58. fun comme vous autres au domaine. **Nous**, on fait cuire le poisson parce qu'on a
59. Mon ami pourrait en prendre une de **nous**. On fait la pause. Tu as vu ça ? Elle
60. de quel côté, le cœur, au Japon ? - **Nous**, on fait pas ça. - C'est la première fois
61. , en France. En garde à vue. Et **nous**, on fait quoi ici ? Jennifer, c'est Frédéric
62. avec une bibliothèque... un théâtre. **Nous**, on ferait raviolis à tous les étages !
63. Tu médites ? Ah, t'es là ? Viens avec **nous**, on grignote. - Je préfère vous laisser
64. vous suivrais mais... Sylvia : Ben, **nous** on irait plus aux douches. Paul : oui,
65. qui jongle avec les chiffres. - Mais **nous**... on jongle toutes seules. Tu sais
66. jouer au poker. Ils s'engueulaient. **Nous**, on joue à la belote, mais on s'enguele
67. de dieu, non ? - Pas carbone ! - Si ! - **Nous**, on l'appelait cachou. C'est plus gentil
68. sur un payroll, c'est pas évident. - **Nous**, on le fait avec lui ou on le fait pas
69. ils ont cavale. Après, le napalm, et **nous**, on les fixait au sol tout en esquivant
70. Ah, des raisons, doit y en avoir, mais **nous** on les saura jamais. Qui a pris la décision
71. primer à la demande du client... chez **nous**,... on livre en 48 h, c'est bon. Ça
72. Bonjour messieurs. Dépêchons-**nous**... on m'attend aux hospices de Beaune
73. Je le sais, mais ça me gêne. Chez **nous**, on n'a pas été élevés à se faire des grosses
74. non ? - Ça, je vous l'accorde. Mais **nous**, on n'a plus le droit de voter. Quoi ?
75. un profit pour leurs actionnaires ! **Nous**, on n'aura pas toutes ces dépenses-là
76. On aurait besoin d'un coup de main ! - **Nous**, on n'est pas des chevaux ! Une
77. chez Pilote ou les gens de Circus. Chez **nous** on ne fait que du strip. Guibert :
78. ce que je dis ? - On entend ! Mais **nous**, on ne force pas les enfants ! - C'est
79. - Adressez-vous à l'intendance, **nous**, on ne paye plus, on ne connaît plus,
80. sera là, que tu le veuilles ou non. Et **nous**, on ne sera pas là. C'est ça que tu veux
81. Mais y a pas d'amante chez **nous** ! On ne trouve pas l'amante qu'au diable
82. plus teintés. De vieux amis comme **nous**, on ne va pas discuter sur la valeur des
83. parents. C'est une trop grosse job. **Nous**, on... on a été élevés comme ça. C'était
84. ça ? Tu peux pas partir avant **nous**. On part tous après-demain. Moi, demain
85. d'accord, tu passes le week-end avec **nous** ? On part vendredi à trois heures à
86. L'autre, c'était pour... pour **nous**. On peut dire ça comme ça. Merci, monsieur
87. tout vendu. Maman n'a plus un sou. **Nous**, on peut... on peut envoyer de l'argent
88. - Et attendre qu'il fasse frais ? - **Nous**, on peut pas ! - J'en connais pourtant
89. À quel endroit ? À quel moment ? Et **nous**, on peut rien faire à ça... pourtant
90. J'ai confiance. J'ai confiance en **nous**. On prendra le temps qu'il faut. Il m'en
91. Larry ! Ils n'acceptent que l'un de **nous**. On prendra le vol de 11 h 10. - Il arrive
92. qui ne sont pas avec nous sont contre **nous** ! - On profite pas du spectacle ?
93. qui lui a demandé... de décider pour **nous**. - On refuse de quitter les hommes qui
94. , calme-toi ! Ton chauffeur t'attend, **nous**, on remonte. Il ne faut pas alimenter
95. tournée ! Ramène la bière et reviens. **Nous**, on reste boire un coup. J'offre à boire
96. , ces escrocs. C'est vrai quand même. **Nous**, on retournerait notre papier deux fois
97. et tout, c'est magnifique pour nous. **Nous**, on revit, tu comprends. La solitude
98. veulent des hommes pour les usines. **Nous**, on risque rien. Ton père est un ancien
99. l'amour... une femme doit aimer. **Nous**, on s'en fiche. C'est horrible. Tout
100. Monsieur fait planer le mystère. **Nous**, on s'en fout, on n'est pas curieux.
101. vous garer comme ça ? - Excusez-**nous**, on s'en va. - Y a que des thons,
102. une très bonne journée parmi **nous**. On s'est dit : des Français, ça mange

103. Comment ça ? C'est fini entre **nous**. On s'est séparés. Comment ça se fait
 104. Jacques est au Japon, alors **nous** on s'est tout tapé depuis quatre jours.
 105. Personne ne venait jamais chez **nous**. On s'est trompé de route. C'est
 106. encore ce que vous allez voir... **Nous** on sait du tout ce qu'on va faire.
 107. un... mais c'est un vrai... - **Nous**, on sait pas exactement quel est son âge
 108. réquisitionnés ! - Calmez-vous. - **Nous**, on se fait trouer la peau ! Tous
 109. dans les massages thaïlandais et **nous**, on se farcit les problèmes. Je vais te
 110. Il en a eu marre de nous. Et **nous** on se racontait des histoires... des
 111. Oui. Continuez, je vous prie. **Nous**, on se tenait sur le bas-côté jusqu'à
 112. - Alors, là... On fait quoi, **nous** ? On se tourne les pouces ? Non, on passe
 113. Temps qu'il aura besoin de **nous**, on sera là, c'est clair ? et panique
 114. comme une amie à moi. - **Nous**, on te recevra comme une amie à elle.
 115. on apprenne pas que tu as bavé sur **nous**. On te tue. Allez, barre-toi. Allez
 116. température-là. - Bon, venez chez **nous**, on va boire un petit coup, on va se
 117. Je vais pisser. On va essayer ça, **nous**, on va caller ça, le Nippon.
 118. hommes sont tellement plus fragiles que **nous** ! On va devoir partir. Non !
 119. On vous a réveillée, excusez-**nous**. On va pas rester longtemps. Qu'est-ce
 120. - C'est ça, faites de l'esprit. **Nous**, on va s'en tenir au cas de fraude. Ainsi

Cette liste des occurrences du corpus de « *nous, on* » est exhaustive ; parmi les contextes rapprochés il sera intéressant de relever les nombreux points d'exclamation (44) et les phrases courtes, majoritaires. D'autre part, la langue y est toujours familière, le tutoiement de rigueur, avec parfois aussi de l'argot. Ci-après les exemples de ce vocabulaire familier ou argotique (les numéros devant les citations correspondent aux numéros des concordances ci-avant),

- | | |
|--|--|
| 06) <i>c'était super hein</i> | 44) <i>ben nous on</i> |
| 13) <i>cool et cul</i> | 53) <i>eh ben nous</i> |
| 14) <i>avec leurs salades</i> | 64) <i>ben, nous on</i> |
| 15) <i>dur pour difficile</i> | 47) <i>pour du fric !</i> |
| 17) <i>on a tout pour s'éclater</i> | 55) <i>on était des cocos</i> |
| 21) <i>il veut te filer sa fille</i> | 61) <i>on fait quoi ici ?</i> |
| 21) <i>on casque</i> | 62) <i>on ferait raviolis</i> |
| 21) <i>le vieux est parti</i> | 66) <i>ils s'engueulaient</i> |
| 22) <i>t'as tout niqué !</i> | 69) <i>ils ont cavale</i> |
| 22) <i>t'es relou !</i> | 76) <i>un coup de main</i> |
| 29) <i>pour des briques et des briques</i> | 95) <i>on reste boire un coup</i> |
| 29) <i>on est crevés</i> | 99) <i>on s'en fiche</i> |
| 30) <i>mais mon vieux</i> | 100) <i>on s'en fout</i> |
| 31) <i>comme ça marche</i> | 101) <i>y a que des thons</i> |
| 35) 36) 37) 38) <i>on est là</i> | 104) <i>on s'est tout tapé</i> |
| 56) <i>on était là</i> | 109) <i>on se farcit les problèmes</i> |
| 38) <i>foutez...</i> | 110) <i>il en a eu marre de nous</i> |
| 41) <i>y crevait</i> | 112) <i>on se tourne les pouces</i> |
| 42) <i>plus ça aime la vie...</i> | 116) <i>on va boire un petit coup</i> |
| 42) <i>on est plus jeunes, mais on est plus cons</i> | 117) <i>je vais pisser</i> |

on trouvera aussi de la langue écrite oralisée propre à celle de la bande dessinée,

4) *Nous, on a de la potion magique !*

ou l'élision de la voyelle *u* du TU sujet, c'est-à-dire *t'* au lieu de *tu*¹⁴ comme dans l'énoncé 23) de la section III.e) dans laquelle la question de l'apocope à l'oral a été abordée,

- 06) *t'en veux une ?*
- 07) *t'as passé un bon week-end ?*
- 08) *t'as tous les dons*
- 08) *t'es comme nous*
- 22) *t'as tout niqué !*
- 22) *t'es relou !*
- 43) *t'es sûre ?*
- 48) *t'es comme mon père*
- 63) *t'es là ?*

ou encore l'omission de *ne* de la négation ou de la restriction, questions que nous avons abordées au sujet des énoncés 16), 17), 20) et 24) dans les sections III.b), III.c) et III.g),

- 14) *ça se fait pas*
- 14) 15) 16) *on a rien à voir*
- 15) *c'est pas dur pour eux*
- 36) *il a pas osé*
- 37) *il va pas chercher ailleurs*
- 38) *on veut plus qu'il souffre*
- 39) *on peut pas le laisser*
- 44) *on est que deux !*
- 50) *mais c'est pas pareil*
- 60) *on fait pas ça*
- 64) *on irait plus aux douches*
- 92) *on profite pas du spectacle ?*
- 98) *on risque rien*

d'autre part, une langue relâchée est souvent observée, avec par exemple l'emploi de *on a été* au lieu de *on est allé*, comme en 7),

7) *nous, on a été au Buffalo Grill*

aussi, on observe l'apposition au verbe du pronom tonique,

16) *j'y vais, moi*

enfin, apparaissent de nombreuses récurrences de la disparition de *il* dans *il faut* et dans *il doit*, ou le remplacement de *il* par *y*,

¹⁴ Voir Trubert-Ouvrard 2013 p. 37.

- 31) , *faut voir comme ça marche.*
 55) , *y faisaient que passer,*
 55) , *y'avait pas la même urgence à...*
 70) *Ah, des raisons, doit y en avoir,*
 101) *Y'a que des thons,*

IV.b. Documents : autres segments répétés autour de *on*

Parmi les autres segments répétés avec *on*, la plus grande fréquence du pronom associé à d'autres mots (le plus souvent à des verbes) est celle du verbe *aller*, que nous notons ici de son lemme, avec 1 899 occurrences. Parmi toutes les formes (*on ira, on irait, on allait, etc.*), la plus grande fréquence revient au segment répété *on va*, avec 1 572 occurrences.

Segments répétés triés par ordre croissant d'occurrences, à partir de 10 occurrences minimum ; le nombre devant le segment répété indique les récurrences ; tous les énoncés, affirmatifs, restrictifs, négatifs et interrogatifs, sont compris ; dans le cas des lemmes, toutes les formes sont comprises :

10 on a compris	23 on se calme
10 on laisse	24 on demande
10 on marche	25 on cherche
10 on se dépêche	25 on serait
10 on se tire	25 on travaille
10 on tourne	27 on leur
11 on avance	27 on pense
11 on compte	27 on sort
11 on s'amuse	28 on mange
11 on se casse	28 on revenir---*
11 on t'écoute	30 on se retrouve
12 on dort	32 on entendre---*
12 on monte	32 on reste
12 on touche	32 on trouver---*
13 on garde	33 on vit
13 on oublie	36 on aimer---*
14 on boit	36 on arrête---*
15 on change	37 on mettre---*
16 on apprend	41 on joue
16 on se marie	43 on appeler---*
17 on essaie	43 on passe
19 on perd	44 on nous
21 on continue	49 on connaître---*
21 on descend	50 on arrive
21 on finit	52 on part

55 on rentre	173 on vouloir---*
60 on vient	189 on devoir---*
65 on aimer---*	211 on savoir---*
68 on commencer---*	277 on voir---*
69 on attendre---*	312 on en
74 on lui	339 on y
83 on prendre---*	455 on faire---*
85 on la	532 on dire---*
89 on parler---*	534 on avoir---*v. tr. <i>seul</i>
93 on me	544 on être---*v. tr. <i>seul</i>
96 on te	864 on pouvoir---*
148 on les	1 240 on avoir---*
163 on vous	1 899 on aller---*
166 on le	

---* : lemme

1 899 on aller : illustration par des exemples de segments répétés indiquant la familiarité de la langue avec l'emploi de *on* dans *on va à*, dans le sens de *on se rend à* ; 25 occurrences parmi les 1 572 occurrences de *on va*,

Bon, **on va à** cette soirée ?! Elle a envie de venir.
 Fallait prendre des vacances, **on va à** Cuba à [*sic*] chaque année.
 On est directrices artistiques. **On va à** des concerts. On signe des groupes.
 Il y a du thé, du café, ... plein de thermos. **On va à** l'appart.
 Après, par les Champs **on va à** l'hôtel Spencer, rue Balzac, au 53.
On va à la décharge, tirer sur des rats ?
 Demain, dimanche, **on va à** Sitges... une autre plage à côté d'ici.

à une bien moindre fréquence, quelques exemples du segment répété *on allait*, seulement 37 occurrences trouvées contre 1 572 de *on va* ; notons que les deux premières occurrences de *on allait à* sont les seules trouvées dans tout le corpus, chacune répétée une fois (dans la même phrase dans le deuxième cas) :

On allait à l'école ensemble.
On allait à l'école, par là.
On allait à Zermatt, tu te souviens ? Tu as commencé à skier là-bas. **On allait à** Zermatt chaque année à Noël.
 Bien sûr, quand **on allait** là, moi, je payais ma part, hein.
 Si **on allait** au restau chinois demain ?
 Si **on allait** chercher les affaires ?
On allait justement faire un *break*.
 Avec mes copains, **on allait** la voir.
 Pour que vous ne remarquiez pas l'étage où **on allait**.

V. Conclusion et analyses complémentaires

On est uniquement pronom sujet et pourtant il est plus fréquent que *nous* dans la conversation courante ; dans son acception de *nous* sa fréquence atteint un niveau surprenant de 88%, contre 12 % de *nous* ; *nous* garde cependant la suprématie grammaticale du sujet, du pronom tonique et aussi du pronom complément. Personne n'entend jamais, je crois, « *on, on y va* » mais toujours « *nous on y va* », ni « *il on a pris en stop* » mais évidemment « *il nous a pris en stop* ». La différence de statuts grammatical et syntaxique reste inchangée même si *on* est prédominant à l'oral dans les conversations. Resterait à comparer ces résultats avec l'écrit contemporain, non pas l'écrit des *sms*, *e-mail* ou autres conversations écrites qui relèvent souvent plus de l'oral, mais avec des écrits journalistiques ou littéraires, afin d'analyser le rapport statistique des emplois de *on* et de *nous* ; ce sera l'objet de ma recherche future dans ce domaine. Je serais surpris que la part des *on* dans le sens de *nous* soit la même qu'à l'oral, même si la langue écrite, elle aussi, est en évolution ; il est fort probable que le rapport s'inverse.

Bibliographie

Adamczewski, H., : (1991) *Le Français Déchiffré*, Armand Colin.

Baudot, J., : (1992) *Fréquences d'utilisation des mots en français écrit contemporain*, Les presses de l'Université de Montréal.

Fornel, M. de., : (1983) *Le sens en pratique. Construction de la référence et structure sociale de l'interaction dans le couple Question/Réponse*, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n°46, pp. 3-30.

Fornel, M. de., : (1989) *Rituel et sens du rituel dans les échanges conversationnels*, Le parler frais d'Erving Goffman, actes du colloque, Cerisy, juin 1987, Paris, Minuit « Arguments ».

Kleiber, G., : *Déictiques, embrayeurs, "token-réflexives", symboles indexicaux, etc. : comment les définir ?*, L'Information Grammaticale, 1986, pp. 3-22.

Trubert-Ouvrard, T., : (2010) *Un adjectif peut en cacher un autre : le cas de moyen*, Actes du Colloque du 13 juin 2009 Les amis du Crelingua, pp. 38-51.

Trubert-Ouvrard, T., : (2013) *Résultats lexicométriques du français contemporain : t' pour tu et on pour nous*. Études des Lettres Françaises, numéro 48, Société de Langue et Littérature Françaises du Kyushu, Japon.

Liste alphabétique des films du corpus

1981 (2009)

2 Days in Paris (2007)

À force de rêves (2006)
 À la vie, à la mort ! (1995)
 À vos marques, party ! (2007)
 Actrices (2007)
 Adieu l'ami (1968)
 Alter ego (2007)
 Après lui (2007)
 Arthur et la guerre des deux mondes (2010)
 Arthur et la vengeance de Maltazard (2009)
 Arthur et les Minimoys (2006)
 Astérix aux jeux olympiques (2008)
 Aurore (2005)
 Azur et Asmar (2006)
 Babine (2008)
 Banlieue 13 - Ultimatum (2009)
 Belleville story (2010)
 Borsalino (1970)
 C.R.A.Z.Y. (2005)
 Camille ou La comédie catastrophique (1971)
 Ceux qui m'aiment prendront le train (1998)
 Ceux qui restent (2007)
 Chocolat (2001)
 Colette, une femme libre (2004)
 Comme elle respire (1998)
 Comme les autres (2008)
 Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle) (1996)
 Contre-enquête (2007)
 Cruising bar 2 (2008)
 Danny in the sky (2001)
 Dans la vie (2007)
 Dans la ville blanche (1983)
 De bruit et de fureur (1988)
 Dédé à travers les brumes (2009)
 Demonlover (2002)
 Des hommes et des dieux (2010)
 Désaccord parfait (2006)
 Domicile conjugal (1970)
 Elvis Gratton 3 : Le retour d'Elvis Wong (2004)
 Embrassez qui vous voudrez (2002)
 Enfin veuve (2007)
 Entre les murs (2008)
 Erreur de la banque en votre faveur (2009)
 Espion(s) (2009)
 Essaye-moi (2006)
 Faubourg 36 (2008)
 Go fast (2008)
 Guide de la petite vengeance (2006)
 Hibernatus (1969)
 Hors-la-loi (2010)
 Il était une fois des gens heureux... les Plouffe (1981)
 Indigènes (2006)
 Je vais bien, ne t'en fais pas (2006)
 Je vous trouve très beau (2005)
 Jean de Florette (1986)
 Jeux d'enfants (2003)
 Jezabel (2008)
 Jouer sa vie (1982)
 Jules et Jim (1962)
 L'âge des ténèbres (2007)
 L'amour, l'après-midi (1972)
 L'antidote (2005)
 L'argent de poche (1976)
 L'arnacœur (2010)
 L'auberge espagnole (2002)
 L'audition (2005)
 L'enclos (1961)
 L'ennemi intime (2007)
 L'été meurtrier (1983)
 L'étoile du soldat (2006)
 L'étranger fou (1997)
 L'homme orchestre (1970)
 L'homme qui aimait les femmes (1977)
 L'inconnu de Strasbourg (1998)
 L'instinct de mort (2008)
 L'œil du monocle (1962)
 La banquière (1980)
 La beuze (2003)
 La boum (1980)
 La chambre des officiers (2001)
 La chambre verte (1978)
 La chèvre (1981)
 La cité de la peur (1994)
 La diagonale du fou (1984)
 La discrète (1990)
 La disparue de Deauville (2007)
 La donation (2009)
 La face cachée de la lune (2003)
 La gloire de mon père (1990)
 La graine et le mulot (2007)
 La grande vadrouille (1966)

La haine (1995)
 La honte de la jungle (1975)
 La jeune fille et les loups (2008)
 La jument verte (1959)
 La ligne brisée (2008)
 La loi du cochon (2001)
 La mémoire est-elle soluble dans l'eau ? (1996)
 La môme (2007)
 La nuit américaine (1973)
 La petite chartreuse (2005)
 La petite Fadette (2004)
 La rafle (2010)
 La rage de l'ange (2006)
 La science des rêves (2006)
 La sirène rouge (2002)
 La vérité si je mens (1997)
 La vie après l'amour (2000)
 La vie avec mon père (2005)
 La vie sexuelle des Belges 3 (1999)
 Largo Winch (2008)
 Le baiser (2007)
 Le bonheur c'est une chanson triste (2004)
 Le bonheur de Pierre (2009)
 Le café du pont (2010)
 Le caméléon (2010)
 Le cas Roberge (2008)
 Le cerveau (1969)
 Le chant des mariées (2008)
 Le combat des chefs (1989)
 Le concert (2009)
 Le crime d'Ovide Plouffe (1984)
 Le déclin de l'empire américain (1986)
 Le dîner de cons (1999)
 Le fabuleux destin d'Amélie Poulain (2001)
 Le fils de l'épicier (2007)
 Le fils préféré (1994)
 Le fond de l'air est rouge (1977)
 Le gendarme se marie (1968)
 Le goût des autres (2000)
 Le grand bleu (1988)
 Le grand départ (2008)
 Le jaguar (1996)
 Le locataire (1976)
 Le matou (1985)
 Le monocle noir (1961)
 Le monte-charge (1962)
 Le pacha (1968)
 Le parfum de la dame en noir (2005)
 Le passe-muraille (1951)
 Le pays des sourds (1992)
 Le péril jeune (1994)
 Le petit monde de Laura Cadieux (2003)
 Le petit Nicolas (2009)
 Le port du désir (1955)
 Le premier jour du reste de ta vie (2008)
 Le roi de cœur (1966)
 Le rouge est mis (1957)
 Le salaire de la peur (1953)
 Le septième ciel (1997)
 Le silencieux (1973)
 Le vilain (2009)
 Les aimants (2004)
 Les âmes grises (2005)
 Les amours imaginaires (2010)
 Les aventures de Rabbi Jacob (1973)
 Les Bougon : c'est aussi ça la vie (2004)
 Les couloirs du temps : les visiteurs 2 (1998)
 Les diaboliques (1955)
 Les enfants (1985)
 Les enfants de Timpelbach (2008)
 Les enfants désaccordés (1964)
 Les grandes chaleurs (2009)
 Les grandes gueules (1966)
 Les mains négatives (1978)
 Les malheurs d'Alfred (1972)
 Les marchands de sable (2000)
 Les mémés cannibales (1988)
 Les patriotes (1994)
 Les plages d'Agnès (2008)
 Les poupées russes (2005)
 Les quatre cents coups (1959)
 Les témoins (2007)
 Les triplettes de Belleville (2003)
 Les visiteurs (1993)
 Leur morale... et la nôtre (2008)
 Louise-Michel (2008)
 Ma femme est une actrice (2001)
 Ma vie en cinémascope (2004)
 Ma vie en l'air (2005)
 Mademoiselle (2001)
 Maman est chez le coiffeur (2008)
 Mariages ! (2004)
 Marius et Jeannette (1997)

Mauvais esprit (2003)
Mémoires affectives (2004)
Micmacs à tire-larigot (2009)
Mission Cléopâtre (2002)
Mon frère se marie (2006)
Mon meilleur ami (2006)
Mona et moi (1989)
Monica la mitraille (2004)
Mort un dimanche de pluie (1986)
Mumu (2010)
Ne le dis à personne (2006)
Nelly et M. Arnaud (1995)
Ni vu, ni connu (1958)
Nikita (1990)
Nocturne indien (1989)
Non ma fille, tu n'iras pas danser (2009)
Nos voisins Dhantsu (2007)
Odette Toulemonde (2006)
Oscar (1967)
Paris, je t'aime (2006)
Parlez-moi de la pluie (2008)
Pars vite et reviens tard (2007)
Personne n'est comme tout le monde (2002)
Place Vendôme (1998)
Prête-moi ta main (2006)
Rouge - Trois couleurs (1997)
Sans laisser de traces (2010)
Séraphin : un homme et son péché (2002)
Tournée (2010)
Tout est parfait (2008)
Trois hommes et un couffin (1985)
Un animal, des animaux (1996)
Un autre homme, une autre chance (1977)
Un ballon dans la tête (1992)
Un cœur en hiver (1992)
Un crabe dans la tête (2001)
Un été à la Goulette (1996)
Un été sans point ni coup sûr (2008)
Un homme et une femme (1966)
Un long dimanche de fiançailles (2004)
Un passeport Hongrois (2001)
Un prophète (2009)
Un singe en hiver (1962)
Un spécialiste, portrait d'un criminel moderne (1999)
Une affaire de goût (2000)
Une chanson dans la tête (2008)

Une jeune fille à la fenêtre (2001)
Une si jolie petite plage (1950)
Vendus (2004)
Vilaine (2008)
Voyages (1999)
Y aura-t-il de la neige à Noël ? (1996)